Le groupe communiste-anarchiste de Lausanne : éléments biographiques

Autor(en): **Cantini, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **16 (2000)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520389

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE GROUPE COMMUNISTE-ANARCHISTE DE LAUSANNE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Claude Cantini

La lecture aux Archives cantonales vaudoises [1] d'un rapport établi le 11 juillet 1908 par l'agent Girardet de la Police de Sûreté vaudoise à propos des dix-sept membres du groupe communiste-anarchiste lausannois – qui *« se réunissent généralement tous les vendredis soir dans la salle n° 6 de la Maison du Peuple »* – m'a permis de connaître leurs identités, ainsi que quelques éléments biographiques de base. Sur ces dix-sept anarchistes, onze seulement ont été répertoriés par le Département de Justice et Police [2] et les dossiers conservés [3] concernent à peine sept d'entre eux [4]. Mais d'autres renseignements ont également pu être tirés du Contrôle des habitants de Lausanne [5].

Il paraît utile de présenter ces quelques notices biographiques pour une époque où le mouvement anarchiste n'était pas sans influence dans le mouvement ouvrier vaudois. Période-clé du syndicalisme révolutionnaire, et bientôt de la pédagogie libertaire, ces premières années du siècle sont en effet particulièrement révélatrices des apports originaux de ce courant minoritaire du mouvement ouvrier.

Aspesi Pierre-Louis, fils de Pierre et de Giuseppa Brocca, est né le 26 septembre 1876 à Cameri (Novare, Italie). Serrurier, il reçoit un premier permis en octobre 1899, mais part pour Nyon en janvier 1900 [6]. Nous le retrouvons à Lausanne en janvier 1903. Parti pour Genève en mars 1903, il revient à nouveau à Lausanne en mars 1906; un deuxième départ pour Genève est noté en avril 1909, d'où il revient encore en avril 1911; puis survient un troisième départ, apparemment définitif, pour Genève en septembre 1912. Pendant ses séjours lausannois, il a habité *« en chambre »* auprès d'une dizaine de particuliers. En août 1908, le commissaire de police du quartier de Chailly rapporte au sujet d'Aspesi, qui travaille à Chailly même au sein de l'entreprise Candolfi, qu'*« aucune plainte ne* [lui] *est parvenue* [...]. *Il ne possède pas de fortune, mais n'ayant aucune charge de famille, il doit être en mesure de payer francs 5 d'amende »* [7]. Aspesi avait en

1 KVII b22, 1908, n° 2094.

2 Archives cantonales vaudoises (ACV), KVII b21/1908.

3 KVII b22/1908, dossiers n° 241, 692, 910, 1463, 1678, 1994, 2493, 3665, 3975 et 4147.

4 Pierre-Louis Aspesi, Henri Baud, Gustave-Robert Noverraz, Jules-Antoine Fernekès, Joseph Karly, Théodore-Auguste Rochat et Jean Wintsch.

5 Archives de la Ville de Lausanne (AVL), Fiches du Contrôle des habitants 1907-1952, série microfilmée 32, boîtes 2, 4, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 27, 28, 29, 32, 36, 40, 41, 44, 45 et 57.

6 AVL, Permis de domicile: RC 43/1, folio 233.

7 ACV, KVII b22/1908, n° 3975.

effet été condamné *«pour diffamation»*; mais dans ces conditions, l'exclusion ne se justifiait pas.

Baud Henri, fils de Louis et d'Elise Conne, est né le 19 novembre 1878. Originaire de Corsier (Vaud), il est marié depuis février 1906 à Méry-Berthe Dégailler, née Rittner. *«Domicilié rue du Vallon 28 (en réalité, il habite depuis mars à Pully, près de son emploi), il travaille comme typographe à l'Imprimerie communiste de la Perraudettaz, rière Pully»*[8]. Il s'agit du principal animateur, entre 1902 et 1913, de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, une organisation dont l'action syndicaliste-révolutionnaire a culminé en 1907 avec les grèves des chocolatiers d'Orbe et de Vevey. Henri Baud a également été rédacteur de *La Voix du Peuple* de 1906 à 1914. En 1908, il a ouvert une conférence de Joseph Karly; à cette occasion, d'après le rapport de l'agent Potterat, il *«n'a fait que dénigrer l'administration de la Maison du Peuple sous tous les rapports, en disant que tant que dans cette administration il y aura des bourgeois, jamais les ouvriers n'en pourront disposer et il a invité ses camarades à s'emparer de la Maison du Peuple»*[9]. Ces propos ont provoqué les plus vives protestations d'Anton Suter et Auguste Forel. En revanche, Jean Wintsch et Henri Viret se sont déclarés d'accord avec les critiques émises, ce dernier avec quelques réserves: *«la Maison du Peuple devrait appartenir à toute l'Union ouvrière mais non pas à une partie de celle-ci, ce qui ne tarderait d'arriver si l'on excluait les membres bourgeois»*[10]. Henri Baud est décédé en 1967.

Baud Louis, le jeune frère d'Henri, est né le 25 décembre 1884. Machiniste, il a habité à la Pontaise tout en ayant le *«domicile politique à Genève»*[11]. Il a aussi travaillé à l'Imprimerie communiste et assumé la fonction d'éditeur responsable de *La Voix du Peuple*. Encore enregistré à Lausanne en février 1923, il part deux mois plus tard sans laisser d'adresse.

Bornand Henri-Ernest, fils de Justin-Alfred et d'Anna-Adèle Hössli, est né le 18 novembre 1883. Originaire de Sainte-Croix (Vaud) où il est né, il a épousé Ida-Louise Légeret. Peintre en bâtiment, il est domicilié à Lausanne. Nous lisons à son sujet dans un rapport de la Sûreté vaudoise daté de mars 1929: *«anarchiste connu de notre Service depuis 1905, époque à laquelle il avait été arrêté ayant à subir 20 jours d'arrêts, pour avoir fait défaut à une école de recrues. En mai 1905, Bornand avait fait l'objet d'une enquête du Département de Justice et Police pour avoir distribué à Lausanne, notamment à des militaires, des tracts antimilitaristes. Henri-Ernest Bornand est toujours membre du groupe anarchiste de Lausanne. Lors de l'affaire Sacco et Vanzetti, il avait pris la parole lors d'une assemblée tenue à Renens. Au point de vue syndical, il est très actif et débrouillard et il remplit les fonctions de caissier général de la section du bâtiment de Lausanne.*

---

8 ACV, KVII b22/1908, n° 2094.

9 ACV, KVII b22/1908, n° 692.

10 *Ibidem.*

11 AVL, Contrôle des habitants, série microfilmée 32, boîte 4.

Cette place demande une certaine instruction et le nombre élevé des membres demande beaucoup de travail»[12]. En octobre 1936, Bornand est encore le signataire, en tant que secrétaire, d'une lettre de protestation adressée au chef du Département de Justice et Police vaudois à la suite de l'interdiction d'une causerie privée organisée par le Groupe de Défense des Libertés républicaines, une organisation qui rassemble les amis de l'Espagne en lutte contre le franquisme. Dans cette lettre, Bornand précise que son *«groupe n'a aucune affinité avec les communistes»*[13]. Un autre rapport de décembre 1936 nous apprend que le père de Bornand était un fabricant de boîtes à musique ruiné par la crise économique et quelques mauvaises affaires. Dès la fin des études obligatoires, Bornand est employé, pour une dizaine d'années, au service d'expédition de la maison lausannoise Genoud, spécialisée dans les papiers peints. En 1916, il part en France où il travaille comme peintre jusqu'en 1922. A la fin de 1936, Bornand travaille encore, depuis au moins dix ans, dans l'entreprise Abrézol et le rapporteur ne peut que constater combien *«les renseignements obtenus* [...] *lui sont favorables en ce qui concerne sa conduite, sa moralité et son travail. En anarchiste sincère, il s'est opposé de toutes ses forces à l'emprise politique socialiste et communiste sur les syndicats. Cette attitude très nette l'a vite rendu suspect aux meneurs communistes et il a dû démissionner* [de la charge de caissier]. *Il a représenté* [le groupe libertaire de Lausanne] *dans différents congrès anarchistes* [...]. *Il ne manque pas une occasion de dénigrer notre armée. De plus, Bornand est un athée militant. En résumé, Bornand est un révolutionnaire militant, toutefois, ses idées bien arrêtées font qu'il ne serait suivi que par une faible partie de la classe ouvrière en cas de troubles»*[14]. En mai 1938, Bornand est signalé par la Police de Sûreté vaudoise comme *«président actuel de la section de Lausanne de l'Union compagnonnique* [...], *association* [qui] *ne serait pas étrangère aux milieux de la Franc-Maçonnerie»*; le rapport ajoute que Bornand est *«bien connu de nos services comme antimilitariste, sympathisant anarchiste et militant syndical. Bornand est très lié avec le secrétaire-adjoint de la FOBB, Adrien Buffat, qui est aussi un anarchiste notoire»*[15].

Casteu Second, fils de Jean-Baptiste et de Marie Baude, est né le 27 janvier 1876 à Nice. De nationalité française, il est marié à Louise-Henriette Perrin (avec qui il a eu six enfants entre 1896 et 1903). Il exerce la profession de typographe, travaille lui aussi à l'Imprimerie communiste et réside d'abord à Pully. Nous le retrouvons plus tard à Lausanne puisqu'il habite dans le quartier de Chailly dès 1909. Expulsé en octobre 1910 *«pour manifestation anarchiste»*[16], il rentre alors en France.

---

12 ACV, S 112 88/13, n° 782.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*

15 *Ibid.*

16 AVL, loc.cit., boîte 10.

Dallemagne Louis, fils de Nicolas et d'Annette Bocquet, est né le 18 janvier 1876 à Plainpalais (Genève). Il est de nationalité française. Marié à Joséphine Jacob, il est domicilié depuis 1905 à Lausanne, dans un premier temps à La Borde. Il est employé à la Librairie communiste. Il repart pour Genève en juillet 1912.

Devincenti Jean, fils de François, originaire de Groglio (Tessin), est né le 7 novembre 1880. Gypsier-peintre, il est enregistré à Lausanne de mai 1903 à avril 1911, date de son départ pour Genève. Son séjour lausannois a cependant été entrecoupé par de fréquentes escapades de quelques mois en Italie, au Tessin ou à Genève.

Fernekès Jules-Antoine-Albert, fils d'Antoine et de Victorine Godat, est né le 4 mars 1876 à Porrentruy. D'origine bavaroise, il s'est marié avec Léa-Caroline Schneider. Menuisier, il travaille à la Menuiserie coopérative de Béthusy et habite Chailly depuis son arrivée en février 1908. Le 23 avril, le directeur de la Police informe que Fernekès, *« signalé comme meneur de grèves, a fait le dépôt de ses papiers, hier, dans l'après-midi »*[17]. En mars, l'agent Schnell avait déjà informé ses supérieurs que Fernekès avait *« quitté Neuchâtel avec sa femme et trois enfants laissant beaucoup de dettes.* [...] *Il a en 1907 à Neuchâtel distribué beaucoup de brochures* « Aux travailleurs des villes et de la campagne ». *Il était en correspondance avec Bertoni de Genève et Noverraz Louis de Lausanne. Dans notre ville, il fait partie de la commission pour la propagande en faveur de la journée de neuf* [sic] *heures, il a été nommé administrateur du journal* La Voix du Peuple. *Il est président du syndicat des ouvriers menuisiers et a, les premiers jours de son arrivée à Lausanne, couché chez des amis politiques tels que Jaques et Paris. La femme s'énivre* [sic] *et chante continuellement l'Internationale, elle a aussi joué pour des pièces de théatre telle que* La Grève »[18]. Mobilisé en février 1917, il rentre alors en Allemagne.

Jaccard Edmond, fils de Gustave et d'Eugénie Dutoit, est né le 21 février 1886. Originaire de Sainte-Croix, il est ébéniste. Il habite Lausanne.

Jaques Edouard-Ernest est né le 18 décembre 1874. Originaire de Sainte-Croix, tapissier de profession, il est marié à Laure Chaumais. Il habite au Pont de Chailly sur Lausanne.

Karly Joseph-Laurent, fils de Laurent et de Mathilde Herbing, est né le 18 janvier 1872 à Paris. De nationalité française, il est marié à Fanny Senaud, divorcée Loup. Sa compagne est plieuse et le couple aura trois enfants. Il est lui-même dessinateur-lithographe à la Lithographie du Simplon, à Lausanne, où il est arrivé en septembre 1900. Il part pour Lyon le 23 septembre 1909 où il décède trois ans plus tard. En janvier 1908, il a donné une conférence organisée par l'Union ouvrière, dont il était le secrétaire, dans les locaux de la Maison du Peuple, alors à la Caroline (nous en avons

---

17 ACV, KVII b22/1908, n° 1678.

18 *Ibid.*

parlé à propos d'Henri Baud). La causerie portait sur le thème suivant: «La Maison du Peuple de Lausanne. Ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être»; 200 personnes étaient présentes.

Merli Paul, fils de Louis et de Rosa Gera, est né le 6 juillet 1874 à Borgo San Dominio (Italie). Marié à Nunziata Cappani, il est manœuvre à Lausanne depuis septembre 1903. Il part pour Paris en 1911, mais revient à Lausanne en 1913. Il quitte définitivement Lausanne pour l'Italie en janvier 1920.

Noverraz Gustave-Robert, fils de Benjamin et de Marthe Gotte, est né le 8 décembre 1881. Originaire de Cully et de Lutry, il est marié à Cécile Robert. Il travaille comme typographe à l'Imprimerie communiste et habite Pully depuis mars 1908. Par la suite, nous le retrouvons à Lausanne dès septembre 1909, avant son départ pour l'Italie en juin 1910. Une conférence organisée par la Fédération des ouvriers sur bois à l'Hôtel du Mont-Blanc de Renens et prononcée par Noverraz en février 1908 devant une trentaine de personnes a bien entendu fait l'objet d'un rapport de police. D'après l'agent Duraina, *«comme d'habitude,* [l'orateur] *a traité l'éternelle question de l'organisation syndicale et la journée de huit heures que tout ouvrier doit revendiquer. Il a aussi, avec sa violence habituelle, excité les auditeurs de ne pas s'en tenir à des grèves pacifiques, mais il y a lieu d'utiliser le sabotage. Il a blâmé la conduite des gouvernements qui mettent à chaque grève des soldats et des gendarmes à disposition de la bourgeoisie»*[19].

Paris Léon, allié Jenni, est né le 25 mars 1872. Originaire de Genève, il est menuisier et préside le syndicat de sa profession. Domicilié à Lausanne depuis juin 1900, il y décède en août 1943.

Reymond Alfred-François-Lucien, fils de Henri-Marcelin et de Marie-Adèle Golay, est né le 23 novembre 1884. Originaire du Chenit et de L'Abbaye (Vaud), il est électricien (ou typographe d'après le Contrôle de l'habitant). Domicilié à Lausanne-Chailly depuis septembre 1907, il fonctionne comme secrétaire-comptable du Salon de coiffure communiste, sis à la rue des Deux-Marchés. Il part pour Lyon en mai 1909. Son nom figure avec la mention *«inconnu»* sur une liste établie en janvier 1908 suite à une enquête dans le milieu de la colonie «russe» de Lausanne (composée en grande partie de révolutionnaires de toutes tendances). Comme Théodore Rochat dont nous parlons ci-dessous, Reymond a probablement épousé une Russe.

Rochat Théodore-Auguste, allié Gunakoff, fils de François et de Marie-Ernestine Piguet, est né le 13 juillet 1885. Originaire de L'Abbaye et du Lieu, il a été étudiant, puis professeur. Habitant Lausanne depuis septembre 1903, il vit en 1908 avec Liuba Schwarz dans le quartier de Chailly. Après des séjours à la Vallée de Joux (1909-1910) et en Russie (1910-1913), il revient à Lausanne où il décède en 1919. Il est également mentionné comme *«inconnu»* dans une liste de révolutionnaires russes de janvier 1908.

---

19 ACV, KVII b22/1908, n° 910.

Il *« a été mêlé à l'affaire Schiro (en réalité Schriro) »*, écrit l'agent Girardet dans son rapport de juillet 1908[20]; il s'agit d'un anarchiste russe qui a été jugé à Lausanne en 1907, avec d'autres compatriotes, comme terroriste présumé. Mais Rochat nous est surtout connu pour avoir été l'instituteur de l'Ecole Ferrer au cours des dernières années de sa vie.

Wintsch Jean, fils de Jean, est né le 19 janvier 1880 à Odessa. Originaire d'Illnau (Zurich), ce médecin est marié à Nathalie Maleef, dont il a deux enfants. Wintsch s'est établi à Lausanne, après ses études et un doctorat sur les maladies vénériennes, en décembre 1903. En juillet 1904, il part pour la Russie, d'où il revient en décembre de la même année pour s'installer définitivement et poursuivre ses recherches dans le domaine de la médecine sociale. En mars 1908, il fait l'objet d'un rapport de l'agent de sûreté Mermod pour avoir donné une conférence sur la Commune de Paris à la Maison du Peuple devant 400 personnes: «Russes, Italiens et gens du pays»[21]. Coéditeur du *Réveil anarchiste* de Genève depuis 1910, année de la parution de son *Centralisme et fédéralisme*, il signe en 1915 le fameux «Manifeste des 16», favorable à l'Entente, ce qui l'éloigne des milieux anarchistes. De 1915 à 1919, il s'occupe de la parution du périodique interventionniste lausannois *La Libre Fédération*. Il maintient en revanche son engagement dans le cadre de l'Ecole Ferrer, dont il a été l'un des fondateurs en 1910, qu'il anime jusqu'à sa fermeture en 1919 et qui donne lieu pour quelques années encore à un vaste débat pédagogique. Entre 1919 et 1920, il édite avec sa femme le *Bulletin russe* de Lausanne. Plus tard, il écrit encore des articles sur la pédagogie libertaire dans la revue parisienne *Plus loin* qui rassemble justement les anarchistes interventionnistes. Mais il collabore aussi à *La Révolte* et aux *Temps nouveaux*. De 1915 à 1938, il a par ailleurs été éditeur responsable du périodique *La Libre pensée*. Et aussi actif, avec son fils Pierre, pour la solidarité avec l'Espagne républicaine. En 1937, il publie L'*Ecole espagnole*. Au plan professionnel, il devient membre de la Commission scolaire de Lausanne, et même médecin des écoles de la ville à partir de 1931. Cela lui permet de développer le Service des infirmières scolaires, les colonies de vacances, les cures d'air, les cuisines scolaires et les loisirs. Il occupe encore cette fonction et enseigne autant l'hygiène à l'Ecole supérieure de jeunes filles que la psychologie à l'Ecole de Science sociale de l'Université lorsqu'il décède en avril 1943. Le Dr Messerli lui a rendu hommage dans les termes suivants: « [il donnait] *des soins surtout aux ouvriers,* [traita] *gratuitement de nombreux indigents, qu'il aida souvent financièrement, car il avait en horreur la misère* [...]. *De tendance très progressiste au point de vue politique, il fonda en notre cité une école Ferrer qu'il dirigea durant plusieurs années, la soutenant aussi financièrement»*[22].

L'agent Girardet a omis, en 1908, de mentionner deux autres membres du groupe anarchiste de Lausanne: **Jules Beyeler**, domicilié à Lausanne,

---

20 ACV, KVII b22/1908, n° 2094.

21ACV, KVII b22/1908, n° 1463.

22 *Feuille d'Avis de Lausanne*, 29 avril 1943.

architecte et animateur de la naissante Ecole Ferrer et **Armand Lapie**, né le 26 avril 1885 et installé à Lausanne depuis 1899; de nationalité française, il possède une librairie à la Louve. En 1905, il était parmi les enseignants de l'Ecole libre de Lausanne, cette anticipation de l'Ecole Ferrer qui proposait des leçons dominicales dans les locaux de la Maison du Peuple. En octobre 1925, à l'échéance de son permis de séjour, il part pour Reims.

En février 1910, le groupe anarchiste voit encore arriver **Julien Menager**, typographe de nationalité française. Il s'installe à Pully en novembre 1911 d'où il continue d'animer l'Ecole Ferrer. En revanche, en 1917, il n'existe plus à Lausanne que le groupe anarchiste italien.

L'anarchisme lausannois a cependant laissé d'autres traces, un peu plus tardives, dans les pièces policières vaudoises. Ainsi une note confidentielle de la Sûreté du 31 octobre 1936 signale-t-elle à nouveau l'existence d'un groupe libertaire comptant une cinquantaine de membres. Selon les affirmations des limiers vaudois, en font partie: **Octave Heger**, rédacteur au *Droit du Peuple*, le **Dr Jean Wintsch**, **Henri-Ernest Bornand** et **Adrien Buffat**, le secrétaire de la section locale de la FOBB. Un rapport de l'inspecteur Reymond du 22 décembre suivant précise même que *«les milieux anarchistes* [ont décidé] *de former un groupement des «Amis de l'Espagne républicaine» (250 membres)* [...] [et] *ont accepté au sein de leurs organisations* [...] *bon nombre de personnages dont les idées politiques sont diamétralement opposées aux théories anarchistes, principalement la plupart des membres de la section communiste de Lausanne»*[23]. Une autre note confidentielle signale encore, le 14 juin 1939, d'autres individus impliqués dans des activités anarchistes à Lausanne: Heger, qui est apparemment le *«grand chef»*, et Buffat, qui semble avoir quitté ses charges syndicales; mais aussi **Clovis Pignat**, rédacteur et secrétaire romand de la FOBB, **Frank Muller**, membre de la FOBB, et le menuisier **Paul Luthi**[24].

23 ACV, S 112 88/24, n° 1428.

24 ACV, S 112 88/26, n° 1619.